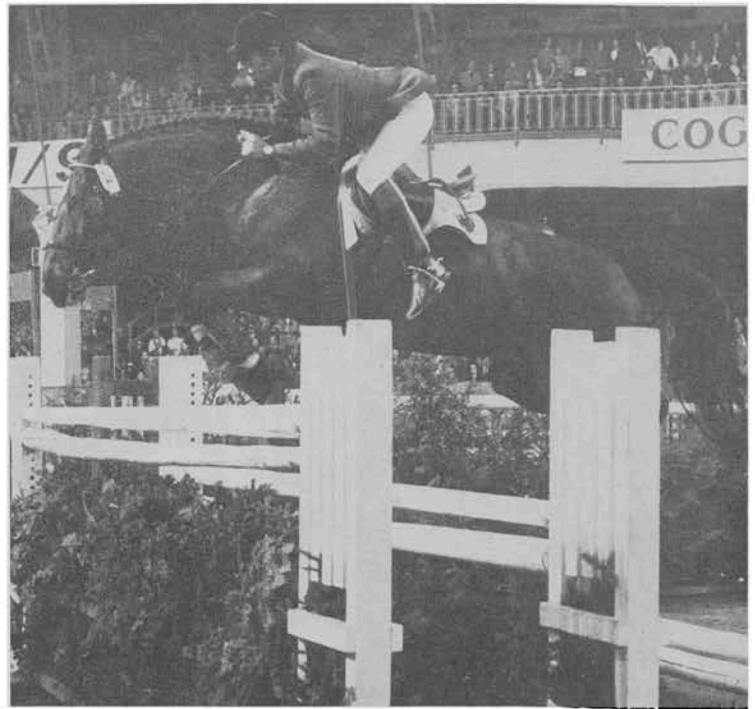


H. Snoek et Rasputin, victorieux dans le Grand Prix de Suisse.



H. Steenken et Simona III vont remporter le Trophée de la Ville de Genève.

SUR LES OBSTACLES DE PLAINPALAIS

Injures et bruits divers venant de tribunes comblées, contrastaient apparemment avec la dignité silencieuse des porte-étendards, mais exprimaient, en fait, sans retenue, la réprobation douloureusement ressentie par la « Grande Muette ».

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur les côtés de ce concours, sur les interviews contradictoires de certaines vedettes, généreusement publiées par les grands quotidiens genevois, sur leurs conséquences en coulisses. L'élevage français en fit même les frais, non sans retour de bâton pour son détracteur...

Mais restant strictement dans le cadre du concours, on peut puiser dans le « Journal de Genève » des 17 et 18 novembre, quelques « conclusions déposées » par le journaliste Hippogriffe (il s'agit sans doute d'un pseudonyme !).

« Avant le Prix des Nations, une majorité était d'avis qu'il aurait fallu davantage de gros parcours pour tester chevaux et cavaliers. Le programme du CSIO comportait trop de parcours de chasse, vitesse et maniabilité, par rapport à l'équilibre idéal que respectent généralement les grands CSIO.

La monte, le style, l'efficacité, la valeur des chevaux, tout cela compte, bien sûr, mais le plus difficile c'est de susciter un esprit d'équipe, d'instaurer une discipline, de faire admettre une ligne de conduite commune à tous les esprits, afin d'associer un jour talents et moyens dont la dissociation n'apporterait que l'échec. »

Bien qu'extraites du même article, mais séparées de leur contexte, ces deux « citations » semblent n'avoir entre elles aucune relation directe. La personne de notre entraîneur national pourrait cependant leur servir de lien. S'il partage probablement l'esprit de la seconde, Jean d'Orgeix a dû bondir à la lecture de la première...

Quoi qu'il en soit, le malheur des uns faisant le bonheur des autres, elles expriment assez bien le point du jumping français à l'issue du CSIO de Genève.

François Lautier.



Michel Roche avec Amour de Juilley.



AUX ÉCHOS DE GENÈVE...

On a pu lire dans « Le Journal de Genève » du 14 novembre, durant le C.S.I.O. helvétique une interview de Pierre Jonquères d'Oriola au cours de laquelle, entre autres propos — et tout particulièrement l'affirmation de son désir de participer au Championnat du Monde — notre grand champion a évoqué ses difficultés de remonte. Il a déclaré notamment :

« Il est très difficile de trouver des chevaux en France. J'en ai essayé des quantités cette année, mais je n'en ai pas trouvé un seul ayant une classe suffisante pour participer à des concours internationaux. A tel point que je vais me mettre à chercher ailleurs et aller voir du côté de l'étranger. J'espère donc trouver un cheval pour l'an prochain ! »

Et, à la question « Comment expliquez-vous que vous ne puissiez trouver de bons chevaux en France ? » P. Jonquères d'Oriola a répondu : « Tout d'abord parce que l'élevage français, je suis obligé de le dire, est en forte baisse. »

Cette prise de position, venant d'un personnage dont on connaît le renom et les immenses qualités de cavalier d'épreuve, n'a pas été sans provoquer remous et réactions, à Genève même, ainsi qu'à Paris.

Avant de rentrer en France, le marquis d'Orgeix, chef de l'équipe de France et entraîneur national, contractait dans « Le Journal de Genève » du 19 novembre en répondant aux questions de Roger d'Ivernois :

« ...Jonquères d'Oriola serait encore capable de remporter une très grande victoire car il a son génie, mais il n'a plus vingt ans... Au lieu de l'admettre, c'est probablement son orgueil catalan qui l'en empêche, il clame partout qu'il ne peut pas courir car il n'y a plus de bons chevaux en France.

Or, je vous dirai une chose assez symptomatique, c'est que le jour même où passait votre interview,

Suite page 33

La subvention spéciale venant de la S.H.F. sera de 50 % des prix. La société y ajoutera 50 % dont elle récupérera la moitié par sa subvention normale des Haras, celle-ci ne portant bien entendu que sur la part fournie par la société organisatrice.

Il est bien évident que ces épreuves confiées à des sociétés qui entrent par elles dans le circuit classique,

1) Ne peuvent être concédées qu'à des sociétés ayant une organisation très bonne, un grand terrain, de beaux obstacles et une réputation non contestée.

2) Doivent exclure les chevaux pour lesquels on a choisi le circuit libre et être réservées au circuit classique.

Leur nombre dans chaque région facilitera à tous l'accès à ce circuit, alors que jusqu'à présent les épreuves donnant accès au Concours Central étaient plus ou moins inaccessibles aux concurrents de régions lointaines.

La liste complète de ces épreuves agréées arrêtée en liaison avec les diverses autorités compétentes, paraîtra au « B.O. » en début 1974.

Seront indiquées en même temps les allocations, les échelles des prix, les cotes des parcours et leurs distances approximatives.

Nous souhaitons que cette innovation qui libéralise les épreuves d'élevage, en accroît le nombre et en étend la dispersion géographique, rencontre l'adhésion de tous et trouve dans vos sociétés le support technique valable, nécessaire à son succès.

Colonel Jalenques de Labeau.

...AUX ÉCHOS DE GENÈVE



Suite de la page 11

les cavaliers français sortaient premier et deuxième dans le Prix des Grands Magasins de Genève avec deux chevaux, « Moët et Chandon » et « Tournebride », les chevaux qui étaient au piquet de Jonquères d'Oriola et qu'il a tous deux abandonnés en disant qu'ils ne feraient jamais rien ! Au lieu de travailler un cheval jusqu'à ce qu'il arrive à maturité, il veut réussir immédiatement. Mais ça, c'est Pierrot et c'est fort regrettable ! Quant à l'élevage français, il est excellent. A ce sujet, voici la déclaration qu'a faite la Fédération Nationale des Eleveurs de chevaux de selle (FEDEL) : La FEDEL exprime ses regrets à la suite des déclarations outrageantes de Jonquères d'Oriola au « Journal de Genève » et lui rappelle qu'il a acquis ses plus belles victoires toujours uniquement sur des chevaux de selle français.

Il est indiscutable que l'élevage français a fait des progrès en vingt ans, tant au point de vue puissance que de la classe des chevaux.

Il y a eu, il est vrai, un problème en France à une certaine époque. On participait à trop d'épreuves importantes avec de jeunes chevaux. Il en résultait pour eux une fatigue morale et physique. Mais les autorités l'ont si bien compris que, depuis deux ans, la réglementation a changé et que les jeunes chevaux participent à des épreuves moins dures afin d'éviter ces inconvénients. »

Nous nous faisons un devoir de préciser que ces propos de Jean d'Orgeix avaient été précédés de ces quelques mots : « Ce qu'il a dit (Jonquères d'Oriola) est tellement grave que je ne peux pas ne pas remettre les choses dans leur contexte. Aussi triste que cela soit car j'ai une grande affection et beaucoup d'admiration pour Pierrot, pour ce cavalier qui a tant apporté à la France. »

UNE SOUSCRIPTION NATIONALE

En marge de ces échanges, nous signalerons à nos lecteurs que Léon Zitronne a confié à notre confrère « La Suisse » les réflexions que voici :

« Les Français se sont intéressés au sport hippique grâce à des cavaliers tels que Pierre Jon-

quères d'Oriola, Janou Lefebvre, Marcel Rozier. Que Jonquères se trouve éloigné des concours parce qu'il manque d'un bon cheval est inadmissible. Une solution : que sur les millions de Français qui ont vibré à ses exploits par le truchement du petit écran, il y en ait 300.000 seulement qui donnent chacun un franc pour que Jonquères d'Oriola, champion olympique, le plus populaire des cavaliers français, retrouve la place qu'il mérite et donne à l'hippisme français le nouvel élan dont il a besoin (...) Il n'y a chez Jonquères d'Oriola aucun signe de fatigue, il lui manque un bon cheval, c'est la vérité, et il faut qu'il l'ait. On doit lancer l'idée d'une souscription nationale. »

A PROPOS DE GENÈVE, DE CHEVAL, D'ÉQUITATION, DE CAVALIERS

Ils ont dit, aussi, à Roger d'Ivernois, du « Journal de Genève » :

Pierre Jonquères d'Oriola : « Il y a quelques années le Prix des Etendards (Coupe des Nations) était une épreuve plus dure car, aujourd'hui, étant donné le niveau assez bas de certaines équipes, le chef de piste ne peut pas se permettre de construire un parcours vraiment très sérieux parce qu'on assisterait à des catastrophes inimaginables. » « Le niveau du C.S.I.O. de Genève n'est plus le même qu'il y a quelques années ; plusieurs excellents cavaliers allemands et anglais participent actuellement à des concours aux Etats-Unis. Ils ne sont donc pas à Genève. De plus, Piero d'Inzeo est absent, Miss Drummond-Hay également... et d'autres encore. » Et, toujours en réponse à notre confrère helvétique remarquant : « On dit que le sport équestre s'est démocratisé. Pensez-vous que cette démocratisation soit l'une des causes de cette baisse de niveau chez les cavaliers ? ». « J'en suis persuadé. On le voit au C.S.I.O. de cette année : une quantité de chevaux ne devraient pas figurer dans un concours tel que celui de Genève. »

Cdt Pierre Durand : « J'ai trouvé le C.S.I.O. de Genève tout à fait fidèle à la tradition qu'on lui reconnaît, c'est-à-dire toujours très brillant quant à l'ambiance et à la participation, bien que cette dernière ait souffert de la tournée d'Amérique qui a hypothéqué une partie des champions européens (...) J'aimerais rendre un hommage tout particulier au chef de la piste (M. Carbonnier) qui, à mon avis, est un très grand spécialiste ayant l'art de dégager les meilleurs chevaux sur des problèmes très variés et de les faire sauter très gros sans accidents considérables. (...) »

A la question : « Vous avez une manière de monter qui frappe. Au bout de quelques instants, il se produit un phénomène d'osmose entre votre monture et vous. On voit alors un tout dans lequel on ne distingue presque plus le cavalier du cheval... », le Cdt Durand de répondre : « Indépendamment de l'uniforme que je porte, qui joue certainement un rôle sur le plan de l'esthétique, je monte un cheval français (Varin) de très grande qualité, un cheval qui n'a pas encore dit son dernier mot, car il a huit ans et n'est pas encore tout à fait prêt. Je crois qu'à partir du moment où l'on n'est pas tenté de regarder le cavalier parce qu'on regarde le cheval, et qu'on a l'impression que l'harmonie est satisfaisante entre les deux, c'est une bonne chose, car le couple cavalier-cheval doit se conduire comme un ensemble vivant dont le cavalier serait le cerveau et dont l'exécutant, au sens dynamique et sportif du terme, reste le cheval. Cette union, si elle n'est pas, malheureusement, toujours réalisée, reste l'idéal à atteindre. »

Jean d'Orgeix, à la question : « Qu'est-ce qu'un grand cavalier pour vous ? » a répondu : « Le saut est une mécanique. Le cheval représente une masse qui se propulse dans l'air suivant une trajectoire qui doit dessiner un certain graphisme. De plus, il doit être bien placé devant l'obstacle. Le tout est commandé par une masse musculaire en mouvement, par la flexibilité du dos, le mouvement des jambes, etc. Quant au cavalier, c'est dans l'exécution qu'il devient un artiste, le grand cavalier étant justement celui qui, en un éclair, aura le génie de l'intervention grâce à laquelle la faute sera évitée. »

CORNEILLA-DEL-VERCOL

PYRÉNÉES-ORIENTALES

TÉL. 1

4 février 1974

-6.FEV.1974

"L'Information Hippique"

Monsieur le Directeur

A la suite des articles de d'Orgèze
parus dans l'I.H. de janvier
1974, je viens vous envoyer une
réponse que je vous prie de bien
vouloir faire paraître dans votre
prochain numéro.

En vos remerciant je vous

je me réjouis de recevoir l'expression de
votre sentiments les meilleurs.

Je vous salue

Merci mille fois à Madame
Thomas pour l'annonce des
bénéfices.

Reponse a DEOrgeix a la suite de ses propos parus dans
L'Information Hippique de Janvier 1974.

-6.FEV.1974

Tes articles deloyaux a la suite de mes declarations de Geneve
ne meritaient pas de reponse, mais peut-etre ne comprendrait on
pas mon silence.

Je cite avec plaisir l'article de Marcel Hansenne, pour
lequel J'ai une grande admiration, paru dans l'equipe du 26-12-73
sous le titre " Quand on aime... " Oui, ce qui prouve qu'en sport
quand on aime, il n'est pas necessaire d'avoir 20 ans...

Quel est le sentiment mon cher X Orgeix qui te fait agir
ainsi envers moi? On pourrait, je crois, le deviner.

Pourtant j'ai ete un de tes plus fideles partisans. J'ai
des lettres de toi qui me faisaient avoir confiance en toi et
maintenant tu agis d'une facon inqualifiable.

Pour toi il n'y a qu'une chose qui compte. - Soigner ta popularite.
(Et pour cela tout est bon) - Charmer les oreilles des journalistes
et me faire tenir des propos qui ne me sont jamais venus a l'idee.
(Hubert Parot et la Maison Moet et Chandon peuvent temoigner.)

Evidement ton interet actuellement est d'~~encourager~~ ^{encenser} les encensees
chevaux francais, l'elevage francais etc... Tu as raison de penser
a ton avenir! Mais cela ne me regarde pas.

Tu ne m'empecheras pas de maintenir tout ce que j'ai declare. Je
n'ai pas de lecons a recevoir de toi. Je peux me permettre de dire
la verite. Je ne suis a la solde de personne, au contraire.
Personne n'a fait pour le cheval francais ce que j'ai fait, tu le
reconnais toi meme. Et aujourd'hui parce que je suis sans cheval,
tu as l'outrageante audace d'essayer de me accabler injustement!

Que la FEDEL juge utile de rappeler que mes plus belles victoire
ont ete acquises avec des chevaux francais (fils de pere Irlandais
notamment) tout le monde le sait et moi, le premier, en suis fier.
Mais il faut vraiment que dans le fond de vous meme vous pensiez que
j'ai raison pour nier jusqu'a l'evidence.

Y a t-il aujourd'hui, oui ou non, des chevaux ^{en France} capables de
rivaliser avec les cracks etrangers dans une epreuve important?

8 FEV 1974

Si oui, que la FEDEL ou toi meme me le signalent.

J'applaudirai le premier aux vrais succes d'un cheval francais et je me souhaite de tout coeur de pouvoir en trouver un.... avant la fin de ma carriere.

Je cite avec plaisir l'article de Marcel Bonneau, pour lequel j'ai une grande admiration, paru dans l'equipe de 1973 sous le titre "Quand on aime..." etc. Quel est le sens de cet article? Quel est son but? Quel est son effet? On pourrait le deviner. Pourtant j'ai été un de tes plus fideles partisans. J'ai des lettres de toi qui me faisaient avoir confiance en toi et maintenant tu agis d'une façon inqualifiable.

Handwritten signature: J. Vignier

P.S. Je n'éprouve pas comme toi, le besoin de faire part de mon affection et de mon admiration pour Toi!

(Robert Farot et le docteur Foch et Chandon peuvent témoigner.)

Evidemment ton intérêt actuellement est d'encourager les français à ton avenir! Mais cela ne me regarde pas. Tu ne m'empêcheras pas de maintenir tout ce que j'ai déclaré. Je n'ai pas de leçons à recevoir de toi. Je peux me permettre de dire la vérité. Je ne suis à la solde de personne, au contraire. Personne n'a fait pour le cheval français ce que j'ai fait, tu le reconnais toi même. Et aujourd'hui parce que je suis sans cheval, tu me l'outrageante audace d'essayer de me accabler injustement!

Que la FEDEL juge utile de rappeler que nos plus belles victoires ont été acquises avec des chevaux français (Ils le père Irlandais notamment) tout le monde le sait et moi, le premier, en suis fier. Mais il faut vraiment que dans le fond de vos âmes vous pensiez que j'ai raison pour nier jusqu'à l'évidence.

Il y a-t-il aujourd'hui, oui ou non, des chevaux capables de rivaliser avec les races étrangères dans une épreuve importante?